

L'euro : un usage au quotidien

Au printemps 2002, le Cabinet de numismatique de Neuchâtel a consacré une nouvelle section de sa salle d'exposition permanente à la nouvelle monnaie européenne, dans une présentation à trois niveaux intitulés : l'euro politique, l'euro au quotidien et l'euro et la Suisse. Le ton donné à l'exposition se veut davantage un coup d'œil sur les divers phénomènes sociaux et politiques en action dans le passage à la monnaie unique qu'un panorama numismatique, car entrer dans les méandres d'une telle naissance est un voyage au bout des traditions et des identités de chaque pays de l'Euroland.

L'euro existe virtuellement depuis le 1^{er} janvier 1999, date à laquelle il a remplacé les 12 monnaies nationales de la zone euro sur le marché des devises. Cependant, ce n'est qu'en 2001 que les politiques nationaux ainsi que les instances européennes ont mis en acte leur propagande pro-euro. Les tactiques ont varié significativement d'un état à l'autre. Par exemple, le gouvernement français a misé sur le personnage de Lise, fillette de 12 ans, pour convaincre les Français que se mettre à l'euro est un jeu d'enfants. Tandis que l'Allemagne a projeté une campagne de publicité plus efficace que ludique. En effet, selon les affirmations d'un journaliste berlinois, « pour gagner la confiance des Allemands, il faut les convaincre pas les amuser ». Quant aux autorités européennes, une de leur contribution a été l'opération « *starter kits* », à savoir la vente dans tout l'Euroland d'un échantillon national des monnaies en euros. Délivrés dans les postes et les banques en décembre 2001, ils ont été conçus pour que chacun puisse se familiariser avec cette nouvelle monnaie, finalement entrée dans le porte-monnaie de millions d'Européens le 1^{er} janvier 2002.

La monnaie est d'un usage quotidien ; or en changer implique pour ses utilisateurs quelques petites révolutions dans les habitudes de tous les jours. Premier souci des consommateurs, le « combien ça coûte ». Pour répondre à cette question est né un nouveau type de calculette, le convertisseur en euros. Facile d'emploi, il permet la transformation immédiate du prix en euros à son équivalent dans l'ancienne monnaie nationale et vice-versa. En même temps, il contribue à la construction du nouveau système de valeur de chacun en ce qui concerne les produits courants. D'autre part l'euro, avec ses 6 subdivisions, les euro-cents ou eurocentimes, a ravivé pas mal de vieux souvenirs chez ceux qui, pour cause d'inflation, avaient abandonné depuis longtemps les subdivisions de leur monnaie. C'est le cas de la Belgique, de l'Espagne et de l'Italie notamment, qui ont dû réapprendre l'usage des pièces divisionnaires et des prix à virgule ! C'est pourquoi, là-bas, on a sensibilisé les populations à ne pas sous-estimer les centimes d'euros, car ils ont une valeur non négligeable ; conséquence directe de ce phénomène, le retour sur les étals des commerçants des bourses et porte-monnaies pour ranger toute cette petite monnaie !

L'arrivée de l'euro n'a pas seulement modifié les points de repère dans les usages des gens, mais a occasionné pas mal de réaménagements dans d'autres secteurs liés à l'usage de l'argent. C'est le cas des automates, dont pas moins de 7 millions ont dû subir une transformation pour accueillir les nouvelles pièces en euros. Pour ce qui est des chéquiers, l'investissement a été, certes, moins conséquent ; cependant, après quelques mauvaises expériences, les banques de plusieurs pays ont jugé nécessaire d'instruire leurs clients sur la manière de rédiger un chèque en euros. Pour les pays où les prix à virgule avaient disparu, il a été nécessaire de préciser comment écrire la somme en toutes lettres et en chiffres !

Heureusement le passage à l'euro n'a pas sollicité que les porte-monnaie des Européens, mais a ébranlé aussi leurs émotions. Les anciennes monnaies nationales ont désormais passé sous les rouleaux compresseurs des écraseuses et les billets ont maintenant tous été brûlés. Mais l'abandon de leur monnaie nationale par nos voisins européens ne s'est pas déroulé sans remous. Abandonner la « *vecchia lira* », synonyme de perpétuelles dévaluations, a été perçu avec soulagement par les Italiens. Renoncer au *Deutsche Mark*, symbole de réussite économique et valeur-refuge, n'a pas été aisé pour les Allemands à qui l'on a dû apprendre à avoir confiance en l'euro. L'adieu au franc ne s'est pas fait sans heurts non plus ; les Français ont souvent eu l'impression qu'avec l'euro on leur imposait quelque chose d'étranger ; cela n'a rien arrangé au problème quand ils ont dû s'adapter à un taux de conversion franc-euro, qui est un vrai casse-tête chinois ! Dans les choix des motifs retenus pour illustrer les faces nationales de l'euro s'affichent également certaines nostalgies envers l'ancienne monnaie. En effet, nombreux sont les pays à avoir opté pour la reprise de motifs déjà existants sur leur monnayage national et à s'être bornés à les moderniser en leur donnant un nouveau graphisme.

L'euro révolutionne aussi la langue ou plutôt les langues de l'UE. Choisi parce qu'il est la racine du mot Europe et parce qu'il s'écrit dans toutes les langues de la même manière, le terme euro aurait dû, d'après les prescriptions de l'UE, se prononcer partout la même chose ! Or ce qui est sûr c'est que, si l'on peut imposer un nouveau mot à 11 langues officielles, on n'obligera pas les Français à prononcer « euro » à l'anglaise ! Par ailleurs, l'euro n'est pas venu seul dans les lexiques européens mais accompagné de son divisionnaire, le cent (prononcer comme 100), appelé aussi eurocentime, centime d'euro ou tout simplement centime. Multiplier le phénomène par 11 et l'on se rend compte du petit boom que ces deux termes ont occasionné dans les vocabulaires européens. Parallèlement, ces deux nouveaux venus vont créer la disparition dans le langage des noms des anciennes devises et des expressions qui y sont liées, en même temps qu'ils vont promouvoir l'apparition de nouvelles formes d'expression en rapport avec l'argent.

L'euro a beau être la monnaie unique de l'UE, elle touche la Suisse de très près. Les médias ont suivi attentivement son entrée en scène, alors que les banques ont largement informé leurs clients de ses effets et leur ont proposé l'ouverture de compte en euros, en leur faisant miroiter un taux d'intérêt plus favorable par rapport aux comptes en francs suisses. Quant aux commerces, ils se sont très vite montrés attractifs – les hôtels notamment – en annonçant qu'ils accepteraient l'euro dans les paiements. Mais un fait, plus surprenant encore et totalement numismatique celui-là, est la curiosité manifestée par moult de nos concitoyens, qui se sont mis à collectionner les pièces en euros et se sont littéralement jetés sur l'achat de *starter-kits* !

Alors à quand un euro suisse ?¹

¹ D'après : Isabella Liggi, « L'euro », *BIBMU* 2002, p. 109-111.